

Apparition, sur le seuil de la porte, de Breloc, qui entre, se découvre et gagne le milieu du théâtre.

BRELOC - Monsieur le commissaire. Je viens déposer entre vos mains une montre que j'ai trouvée cette nuit au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue Monsieur-le-Prince.

Il tire de son gousset et remet au commissaire une montre que celui-ci examine longuement.

LE COMMISSAIRE - C'est une montre, en effet.

BRELOC – Oh ! il n'y a pas d'erreur.

Il va à sa table, fait jouer un tiroir et y enfouit la montre de Breloc.

BRELOC - Je puis me retirer ?

LE COMMISSAIRE, *l'arrêtant du geste.* - Pas encore.

BRELOC - On m'attend.

LE COMMISSAIRE, *sec.* - On vous attendra.

BRELOC - Mais...

LE COMMISSAIRE - C'est bien. Un instant. Vous ne supposez pas, sans doute, que je vais recueillir cette montre de vos mains sans que vous m'ayez dit comment elle y est tombée.

BRELOC - J'ai eu l'honneur de vous expliquer tout à l'heure que je l'avais trouvée cette nuit, au coin de la rue Monsieur-le-Prince et du boulevard Saint-Michel.

LE COMMISSAIRE - J'entends bien ; mais où ?

BRELOC – Où ? Par terre.

LE COMMISSAIRE - Sur le trottoir ?

BRELOC - Sur le trottoir.

LE COMMISSAIRE, *soupçonneux.* - Voilà qui est extraordinaire. Le trottoir, ce n'est pas une place où mettre une montre.

BRELOC - Je vous ferai remarquer...

LE COMMISSAIRE - Je vous dispense de toute remarque. Au lieu de me donner des conseils, donnez-moi votre état civil.

BRELOC, *un commencement d'impatience dans la voix.* - Je m'appelle Breloc (Jean-Eustache). Je suis né à Pontoise, de Pierre-Alphonse-Jean-Jacques Breloc et de Céleste Moucherol, son épouse.

LE COMMISSAIRE - Où demeurez-vous ?

BRELOC - Rue Pétreille, 47.

LE COMMISSAIRE, *après avoir pris note.* - Quelles sont vos ressources ?

BRELOC, *qui se monte peu à peu.* - J'ai vingt-cinq mille livres de rente, une ferme en Touraine, six chiens, trois chats, une bourrique, onze lapins et un cochon d'Inde.

LE COMMISSAIRE - Ça suffit ! - Quelle heure était-il quand vous avez trouvé cette montre ?

BRELOC - Trois heures du matin.

LE COMMISSAIRE, *ironique.* - Pas plus ?

BRELOC - Non.

LE COMMISSAIRE - Vous me faites l'effet de mener une singulière existence.

BRELOC - Je mène l'existence qui me plaît.

LE COMMISSAIRE – Possible ; seulement, moi, j'ai le droit de me demander ce que vous pouviez fiche à trois heures du matin au coin de la rue Monsieur-le-Prince, vous qui *dites* habiter rue Pétreille, 47.

BRELOC - Comment, je *dis* !

LE COMMISSAIRE - Oui, vous le dites.

BRELOC - Je le dis parce que cela est.

LE COMMISSAIRE - C'est ce qu'il faudra établir. En attendant, faites-moi le plaisir de répondre avec courtoisie aux questions que mes devoirs m'obligent à vous poser. Je vous demande ce que vous faisiez, à une heure aussi avancée de la nuit, dans un quartier qui n'est pas le vôtre.

BRELOC - Je revenais de chez ma maîtresse.

LE COMMISSAIRE - Qu'est-ce qu'elle fait, votre maîtresse ?

BRELOC - C'est une femme mariée.

LE COMMISSAIRE - A qui ?

BRELOC - A un pharmacien.

LE COMMISSAIRE - Qui s'appelle ?

BRELOC - Ça ne vous regarde pas.

LE COMMISSAIRE - C'est à moi que vous parlez ?

BRELOC - Je pense.

LE COMMISSAIRE – Oh ! mais, dites donc, mon garçon, vous allez changer de langage. Vous le prenez sur un ton qui ne me revient pas, contrairement à votre figure, qui me revient, elle !

BRELOC - Ah bah !

LE COMMISSAIRE - Oui; comme un souvenir. Vous n'avez jamais eu de condamnations ?

BRELOC, *stupéfait*. - Et vous ?

LE COMMISSAIRE, *qui bondit*. - Vous êtes un insolent !

BRELOC - Vous êtes une foutue bête.

LE COMMISSAIRE - Retirez cette parole !

BRELOC - Vous vous fichez de moi. Me prenez-vous pour un escroc ?

LE COMMISSAIRE - Ah c'est comme ça ? Je vais vous apprendre à me parler avec les égards qui me sont dus ! En voilà encore, un voyou !

Le commissaire court à la porte qu'il ouvre.

LE COMMISSAIRE- Emparez-vous de cet homme-là, et collez-le-moi au violon !